Les Comédies doivent être en grand nombre à la Chine, puiſqu’il n’y a point de fête un peu diſtinguée où ne ſe ſaſſe un amusement de ces Représentations. Mais il n’y faut pas chercher les trois unités, d’action, de tems & de lieu, ni les autres regles auxquelles on s’attache en Europe pour donner autant de régularité que de grâce à cette ſorte de Compoſition. L’unique deſſein des Auteurs étant de réjouir une aſſemblée ou d’émouvoir les paſſions, d’inſpirer l’amour de la vertu & la haine du vice, ils ſe croient parvenus à la perfection lorſque le ſuccès répond à leurs vûes. Ils ne mettent point de diſtinction entre leurs Tragédies & leurs Nouvelles, excepté que les premieres ſe prononcent ſur un théâtre. Dans l’impreſſion, les Acteurs ſont rarement nommés, parce qu’en repréſentant une Pièce, on commence par annoncer aux ſpectateurs les Acteurs qui doivent paroître & le rôle qu’ils ont à jouer.

Une Compagnie de Comédiens eft compoſée de huit ou neuf Acteurs, dont chacun eſt quelquefois chargé de différens rôles. Autrement, comme les moindres circonſtances ſont repréſentées en dialogues, cette multitude de rôles demanderait une troupe trop nombreuſe. On conçoît que le ſpectateur eſt expoſé à beaucoup d’embarras. Un maſque y pourrait remedier ; mais les Chinois n’en font guéres uſage que dans les intermedes. En général, ce déguiſement à la Chine eſt le partage des brigands & des voleurs.

Les Tragédies Chinoiſes ſont entremêlées de chanſons, comme le chant eſt quelquefois interrompu pour faire place à deux ou trois lignes de récitation. Il eſt chocquant, pour un Européen, d’entendre un Acteur qui ſe met à chanter au milieu d’un dialogue. Mais on doit conſiderer que parmi les Chinois, le chant exprime toujours quelque vive émotion de l’ame, telle que la joie, la colere, la douleur ou le déſeſpoir. Un Chinois chante, pour déclarer ſon indignation. Il chante pour s’animer à la vengeance. Il chante même, lorſqu’il eſt prêt à ſe donner le coup mortel.

Les chanſons des Comédies ne ſont pas fort intelligibles, ſur-tout pour les Européens, parce qu’elles ſont remplies d’alluſions à des évenemens qui leur ſont inconnus, & d’expreſſions figurées qui ne leur font pas familières. Dans les Tragédies, les Airs ſont en petit nombre; & lorſqu’on les imprime, ils ſont placés à la tête des chanſons, qui ſont imprimées en gros caracteres pour les diſtinguer de la Proſe.

Les Tragédies font diviſées en plusieurs parties, qui peuvent porter le nom d’Actes. La première partie, qui ſe nomme *Sye-tſe* eſt une eſpece de Prologue ou d’Introduction. Les Actes ſe nomment *Chis*, & ſont diviſés en Scenes, ſi l’on veut, par l’entrée & la ſortie des Acteurs.

L’Auteur nous donne pour eſſai du Théâtre Chinois, une Tragédie nommée *Chau-chi-kou-coul* ; c’eſt-à-dire : Le petit Orphelin de la maiſon de *Chau.* On doit la traduction de cette Pièce au Pere *de Prémare*, Miſſionnaire Jéſuite , qui l’avoit tirée d’une Collection en cent Volumes[[1]](#footnote-1), de cent des meilleures Tragédies Chinoiſes, compoſée ſous la dynaſtie de *Ywen*.

1. Divifés, dit l’Auteur, en quatre *Taus*. Cette Pièce eſt la quatre-vingt-cinquiéme, & commence le trente-cinquiéme Tome. Elle n’a que cinq Acteurs, quoiqu’en y comprenant les Gardes & les Soldats il y en ait une douzaine qui parlent. [↑](#footnote-ref-1)